

## Préface

Exorcismes ou poésie du quotidien ? Bribes de vie mêlées de fiction qui matérialisent tantôt le pouvoir de l'imagination dans le quotidien, tantôt la rencontre entre réalité, réflexion et émotion...

Une phrase dans un roman de Édith Wharton m'a servi de catalyseur : « Un roman, ce sont des personnages, une nouvelle, ce sont des situations ». Voici que se dessinaient devant moi toutes les « situations » où la folie s'empare heureusement de la raison pour éclairer le monde ; nouvelles résolument brèves qui sont aussi des poèmes narratifs du quotidien, drôles ou tragiques, témoignant de la beauté et de la valeur de toute vie !



## Françoise

Direction vers le rayon boucherie. Sera-t-elle de service aujourd'hui ? Oserai-je cette fois ? Mon cœur bondit : elle virevolte, vive et souriante ; il n'y a pas grand monde, tant mieux ! Brune aux cheveux longs bouclés, sa blouse rose tombe avec grâce ; oui, elle a sensiblement mon âge... Ses yeux noirs interrogent la cliente précédente, une bourge tirée à quatre épingles et qui a avalé son manche de parapluie... « Et pour vous, madame ? » Alors qu'elle se dirige vivement vers l'étal de bœuf, ses yeux rencontrent les miens ; nous échangeons un sourire complice...

Françoise !!! Petite brune fine et vive aux cheveux longs et bouclés, tes yeux noirs me sourient. Jeux de balle, corde à sauter, marelles minutieusement entretenues sur les parcelles de sables que les maîtresses nous laissent nous approprier...

Elle se rapproche, se penche, prend des morceaux de bourguignon, les pèse, en reprend un qu'elle soupèse...

A la récréation, nous courons vers notre marelle attitrée, amoureusement entretenue ; avec précaution, tu retires une feuille qui a eu l'audace d'aller au paradis ; avec nos bâtonnets, nous retraçons quelques droites puis tu te penches, concentrée ; tes doigts caressent le tendre morceau d'ardoise soigneusement arrondi que tu gardes dans la poche de ton tablier rose, tu le soupèses une dernière fois, silence ; les yeux fixés au but, tu lances ton palet...

C'est à moi ; « Bonjour ! Deux steaks dans la poire, s'il vous plaît ! ». Je lui souris ; vais-je oser aujourd'hui ? Elle peut avoir déménagé, tout comme moi... En me servant, elle évoque ses grands enfants, je lui parle des miennes. ;

Me tromperais-je ou ne l'ai-je jamais vu se comporter ainsi avec une autre cliente ? « Désirez-vous autre chose, madame... ? » Sa voix traîne, semble implorer un nom... Se pourrait-il qu'elle partage les mêmes doutes que moi ? Mais lâchement je passe commande d'un gros poulet : « Un gros poulet fermier comme d'habitude ? » Elle semble déçue ; je lui adresse un sourire confus... La prochaine fois peut-être ?

Françoise ?

## Cage dorée

J'apprends que tu vas mieux, que tu es retournée chez toi. Jusqu'à quand ?

Sur la photo, nous sommes deux : mêmes cheveux courts, mêmes corps longilignes, maillots une pièce rayés sur nos poitrines de fillettes graciles. Deux sœurs disaient ! Il y avait bien ces colères que tu piquais, effrayantes et qui servaient d'étalon familial, voire de mise en garde : « Ne va pas faire ta R ! » Il y avait bien ces piques fréquentes que tu m'envoyais sans que j'en comprenne la raison et dont je comprenais seulement qu'elles étaient destinées à me faire souffrir... Mais c'était toi et mon âme d'enfant ne se posait pas de questions...

Ma mère m'a dit un jour qu'un enfant bien élevé était comme dans une cage dorée tendrement édifiée par ses parents ; et gare à la corneille dehors ! Mais elle ne m'avait pas tout dit !

Était-ce le matin ou l'après-midi ? Je ne sais plus. Je me souviens par contre que nous passions des vacances ensemble. Oh, nous n'en étions plus aux pâtés de sable, châteaux et édifices en tout genre. Mais c'était avant nos nuits tourmentées de l'adolescence quand tu me racontais tes aventures ; réelles ou imaginaires, peu important ! C'était la fascination de l'une pour l'audace et la merveilleuse perversité de l'autre, si innocente au fond !

Oui, c'était avant. Au cœur de la paix profonde d'un été de fin d'enfance alors que nos parents se retrouvaient pour quelques jours au bord de la mer. Sans doute avions-nous joué ensemble sur la plage. Peut-être avions-nous entendu

l'expression de cette ressemblance qui me plaisait tant, moi qui n'avais que des frères ?

Brusquement, tu m'as dit, brutale comme tu l'étais toujours : « Tout ça, c'est des conneries puisque j'ai été adoptée ! » J'écarquillai les yeux : « Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? » Il est vrai qu'elle avait l'imagination fertile... » Va demander à ta mère si tu ne me crois pas ! »

De fil en aiguille, j'appris les circonstances, le grand amour parental, l'accueil familial sans réserve, l'adoption plénière... J'appris tout cela ; je savais combien tes parents étaient adorables, dévoués et patients... Oui, je le savais mais quand j'appris que tu devais prier tous les soirs pour ceux qui t'avaient abandonnée, je te compris, je compris ta sauvagerie, ta révolte, ta déchirure...

Non, ma mère ne m'avait pas dit que la corneille pouvait venir dans la cage te dévorer les entrailles. Non, elle ne me l'avait pas dit.

Trouveras-tu un jour la paix autrement qu'en essayant de te détruire ?

## Le Révizor

Elle était arrivée visiblement dans tous ses états. Ce qui n'avait pas été dur à comprendre : « La semaine prochaine, un inspecteur viendra lors de la séance consacrée à la récitation ». S'ensuivent des consignes : il faudra bien se tenir, donner une bonne image de la classe ; l'enjeu est d'importance ! C'est que nous serons jaugés ! Pas de blague ! Tout le monde sur le pont pour la revue de détail ! Elle marche à grands pas à travers les rangs pour vérifier les cahiers ; et les menaces s'abattent sur l'équipage déjà terrorisé par la tempête à venir.

Sidérant ! On se croirait en plein premier acte du *Révizor* ! La panique dans le salon du gouverneur quand il annonce la venue du Révizor ; chacun en prend pour son grade ! Et encore ! Le gouverneur de Gogol n'est pas autant affolé que le professeur : ordres, consignes... Mais que dit-elle au juste ?

Elle rappelle qu'il était prévu une séance de récitation des textes du trimestre avec la possibilité de choisir un texte librement. Elle ne veut pas d'élèves qui ne savent pas leur texte et menace des pires châtiments ceux qui s'aviseraient de lui faire honte. Pour éviter tout naufrage elle préfère parer à toute éventualité : chaque élève n'aura qu'un seul texte à savoir ce jour-là ; et elle préfère fixer dès à présent l'ordre de passage au tableau.

Vraiment cocasse ! Tout comme le gouverneur ! Qui s'avise des « petits problèmes » de sa province et qui a « déjà pris ses précautions »...

Mais bien sûr, l'inspecteur ne doit surtout pas comprendre que la séance aura été préparée ! C'est essentiel, il faut bien le comprendre !

Incroyable ! Un coup d'œil rapide : ils sont terrorisés, gobent tout sans prendre conscience du ridicule de la situation. Ils ne sont pourtant pas les fonctionnaires véreux qui ont à redouter la venue du Révizor mais ils ont vraiment pris au pied de la lettre tout ce qu'elle raconte...

Elle explique qu'elle fera d'abord passer Catherine avec *La Grenouille et le bœuf* ; pauvre La Fontaine ! S'il avait su quelle grenouille sa fable viserait un jour... ! Catherine se rassoit en faisant la tête : la perspective de lancer les festivités ne l'enchantait guère, on la comprend ! D'autres moussaillons sont passés en revue, dûment chapitrés. Victor Hugo, Verlaine et Rimbaud n'ont qu'à bien se tenir... Et que personne ne bronche, sinon ! Un vent de panique passe sur le pont.

Vraiment risible. Trop beau pour être vrai : c'est l'épigraphe de Gogol : « Ne t'en prends pas au miroir si tu as la gueule de travers » ! À qui s'adresse le gouverneur déjà ? Ah oui ! Au « Surveillant des établissements de bienfaisance » ; un titre bien ronflant pour un fonctionnaire corrompu autant que le directeur des prisons dans *Le Rouge et le noir*. Et le médecin allemand, aussi bavard que Maître Pathelin devant le juge. Sans parler du juge qui... Mais que dit-elle ?

Qu'on terminera la séance par une élève qui réussit ce genre d'exercice et à qui elle laisse le choix du texte ? Alerte ! Ce n'est plus du plagiat pur et simple ! C'est une manoeuvre digne d'un stratège, et encore, fin comme il se doit ! Elle compte sur la dernière prestation pour assurer sa position... et l'annonce sans vergogne... Incroyable ! Comment peut-elle oser, c'est d'ailleurs carrément malhonnête ; la peau de vache lui trouve aujourd'hui quelque mérite ! Alors qu'à l'en croire, elle devait arrêter le latin et le grec ! Voilà ce que les parents ont pris dans les genci-